

art|ifs|acts

ZIAK

Humanité(s),
des vies de papier





EDITO

Pour la 49^{ème} édition d'Art[Ifs]acts, les étudiants en Information-Communication du Campus III ont le plaisir d'accueillir l'exposition «Humanité, vies de papier». Avec une trentaine d'œuvres toutes sorties d'un univers habité de songes et de réel, la sculptrice Iziak nous emmène explorer un monde où se croisent les figures de son engagement et de sa réflexion sur la condition humaine. La misère, la vieillesse, le racisme, le féminisme, s'incarnent en personnages de papier collé dans lequel, parmi d'autres évocations, Vonnette dialogue avec Lolita ou Rosa Parks.

SOMMAIRE

IZIAK Page 5

La colle et le papier Page 6

Vie de famille Page 8

La condition humaine Page 13

Courbet, Velasquez, Manet, Marc et Ane Page 17

Remerciements Page 20



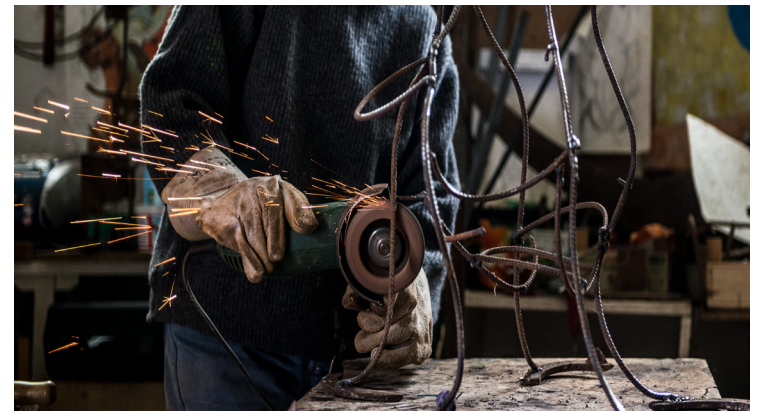
IZIAK

Iziak est une sculptrice plasticienne installée dans le Calvados. Réfugiée dans le monde de l'imaginaire depuis sa plus tendre enfance, elle sort diplômée des beaux-arts de Caen en 1985. Elle expose aujourd'hui dans toute la Normandie. A la sortie de l'école en 1986, elle s'oriente vers le dessin et le volume. En 90 elle découvre la technique du papier journal encollé et réalise ses premiers travaux de structures grillagées. Elle développe en 1999 ce qu'elle appelle le « tout papier ».

Après de nombreuses expositions en collectifs, Iziak organise sa première exposition en solo en 2006 à la bibliothèque de Aunay-sur-Odon. Elle participera également plusieurs fois avec son compagnon, peintre autodidacte OXO à des expositions en duo.

LA COLLE ET LE PAPIER

Grillage et fil de fer forment le squelette, l'ossature de ses personnages. Vient ensuite le modelage avec du papier journal encollé. "Je trouve le papier très doux, très souple, c'est ma matière." La superposition des feuilles de journaux recyclés façonne le relief et la sculpture, petit à petit, s'anime et s'humanise dans un espace-temps de couleurs. Le papier c'est très mou, très trempé, c'est difficile à manipuler. Il faut travailler partie par partie, c'est assez minutieux." Une mosaïque de fragments en camaïeux vient recouvrir les dernières couches du personnage. Deux mois sont parfois nécessaires à l'achèvement de l'œuvre. Iziak consacre une attention toute particulière à l'expression du regard en choisissant des yeux découpés dans des magazines, qui doivent refléter parfaitement la personnalité de la sculpture et initier une véritable rencontre, un contact de vérité avec celui qui regarde.





« L'adieu au chat »



« La vieille dame du château »

VIE DE FAMILLE

Artiste rêveuse et hypersensible, Iziak entretient une relation quasi charnelle avec ses créations, les façonne, leur crée une âme et nous entraîne dans un univers onirique et déstabilisant. Ses êtres -parfois à taille humaine- prennent vie, se mêlent à son monde. « Dans les pièces de la maison, dans l'atelier, on est envahi. Pour moi ce sont vraiment des personnes qui existent. » Mises en scène, elles racontent une histoire parfois tendre, parfois cruelle et bouleversante.



« A la dérive »



“ j'ai vraiment envie de témoigner
en tant que citoyenne et
c'est avec l'art que je
peux le faire au
mieux... ”



LA CONDITION HUMAINE

Rosa Parks enfant, regardant au loin son avenir... des pieds symbolisant la marche des noirs... Rosa Parks adulte et accomplie... Les rêves sculptés d'Iziak rencontrent aussi l'humaine condition et ses violences. Elle ressent avec l'acuité d'une conscience aigüe les réalités du monde, "Je suis mes sentiments, mes émotions mais aussi mes révoltes et mes indignations. J'ai été très touchée par l'attentat du Bataclan et par la condition des migrants. L'art est une façon de faire passer un message. Je réagis à l'histoire de gens qui m'ont émue, des histoires qui remontent à ma propre histoire, des personnes que j'ai rencontrées, des causes que je tiens à défendre".

Parmi ces causes, celle de la femme est au centre de sa réflexion : la femme qui donne la vie, qui est «L'origine du monde», qui souffre, vieillit, se bat pour exister, pleure, devient elle-même. La femme qui est une force.



« L'attente »



« L'origine du monde ou
la toilette du chat »
120 x 160 x 80 cm

COURBET, VELASQUEZ, MANET, MARC ET ANNE

Personnages longilignes aux visages mélancoliques, corps rachitiques à taille humaine : les oeuvres d'Iziak rappellent l'esthétique de Marc Petit. A la fois sombres, grotesques et poétiques, elles évoquent toutes des thèmes graves et engagés, à l'image des créations d'Anne Bothuon - l'une de ses sculptrices préférées. Elles représentent une humanité fragile et singulière.

L'origine du monde de Courbet ou l'Olympia de Manet ont aussi, à



« L'origine du monde »
Gustave Courbet
huile sur toile
46 x 55 cm



«La foule», Anne Bothuon

leur manière, aidé Iziak à exprimer la féminité. Féminité décomplexée, sans pudeur ni retenue. Mais on songe également à tout un héritage intégré, de Velasquez à Picasso, qui semble traverser le temps pour se réincarner dans ses sculptures de papier en émotions joyeuses ou douleurs muettes.



«La nuit», Marc Petit

REMERCIEMENTS

Les Etudiants en Information-Communication de l'IUT de Caen, Université de Caen Normandie, tiennent à remercier très chaleureusement Iziak ainsi que son mari pour leur accueil et la confiance qu'ils leur ont accordés en acceptant ce projet d'exposition « Humanité de vies de papier ».

Nous remercions également les professeurs qui ont encadré le projet, ont donné de leur temps et de précieux conseils : Serge Mauger et Antoine Perus, coordinateurs des projets Art[ifs]acts.

Notre gratitude va également à l'ensemble des techniciens du Campus 3 et particulièrement Marlène Flipo, Robert Tayou ainsi que Sylvie Ulas, secrétaire du département Information-Communication.

